



Kerviel Sébastien : Né le 21-11-1886 à Combrit ; 1910, prêtre, surveillant à Saint-Pol-de-Léon ; 1912, vicaire à Kersaint-Plabennec ; 1919, vicaire au Conquet ; 1930, vicaire à Querrien ; 1938, recteur de Botsorhel ; 1947, recteur de Pluguffan ; 1953, retiré à l'hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé ; décédé le 24-05-1976.

Étude : *Quimper et Léon*, 1976 p. 250.



Extrait de l'homélie de M. le chanoine R. Gougay, aumônier de l'Hôtel-Dieu, Pont-l'Abbé, aux obsèques de M. Kerviel, à Combrit, le 26 mai 1976.

Ayant évoqué Saint-Augustin qui voulut mourir seul et demanda, quelques dix jours avant sa mort que personne ne vienne le voir, M. Gougay poursuit :

« Monsieur Kerviel connaissait-il l'histoire des derniers jours de Saint Augustin ? son exemple l'a-t-il inspiré, toujours est-il qu'il a voulu – c'était son mot – « préparer » sérieusement son départ dans la solitude et le silence...

Il a demandé expressément que le silence soit observé concernant sa personne. Il savait ce qu'il voulait et ce qu'il ne voulait pas, avec une intransigeance qui supportait mal les réticences. « Ce qui compte, ce n'est pas moi mais le prêtre et l'Eglise ». Parler du prêtre sans parler du tout de lui-même ? mais comment y réussir en faisant totalement abstraction de l'image du prêtre qu'il a laissée à la nombreuse parenté de Combrit et de toute la région – il lui demeurerait très attaché – aux paroisses du Conquet, de Querrien, de Botsorhel, de Pluguffan – des représentants de la municipalité, de sa dernière paroisse, souvent le maire lui-même, lui rendait visite tous les ans – à la Communauté des Religieuses Augustines, aux confrères et au personnel de l'Hôtel-Dieu ?...

Homme de Dieu, homme de prière, homme d'étude, homme de devoir discret et délicat, homme de zèle attentif et consciencieux : c'était le modèle de prêtre que visait à promouvoir la formation des petit et grand séminaires. Toute la personne de l'Abbé Kerviel ne rayonnait-elle pas cet idéal ?

Au contact du prêtre nonagénaire, à la silhouette amincie, au profil de curé d'Ars, au regard vif et profond, dès le premier abord on se sentait en Eglise, celle des Conciles de Trente et de Vatican I, mais aussi celle du Concile de Vatican II, dont il avait suivi attentivement les travaux et étudié les orientations...

Familier assidu de la Sainte Ecriture, il puisait dans la Parole de Dieu l'aliment de sa foi et de sa piété, grandes l'une et l'autre. Il s'aidait du « Vocabulaire de théologie biblique » pour en explorer plus efficacement les richesses.

Le Grand Séminaire lui avait inculqué l'idée-force : « la vie intérieure est l'âme de tout apostolat ». Elle l'accompagna et l'inspira durant tout son ministère.

Ne doit-elle pas être chez tout prêtre une conviction fondamentale, quelle que soit sa fonction dans l'Eglise ? La fonction peut cesser, l'intimité avec Jésus-Christ doit des poursuivre. Il en fut bien ainsi chez notre vénéré confrère en sa longue retraite à l'Hôtel-Dieu...

Son âme méditative et contemplative y respirait à son aise. Sa très forte personnalité a quitté cette terre dans la sérénité du juste eu du bon serviteur, dans la paix du Christ si admirablement chantée par Saint Augustin, tandis que l'Eglise se préparait à célébrer l'Ascension du Seigneur... »

*Quimper et Léon, 1976, p. 250.*